

DIMANCHE 22 NOVEMBRE 2020 – LE CHRIST, ROI DE L'UNIVERS

Ezéchiel 34, 11.12.15.17 ; Ps 22 ; 1 Cor 15, 20-26.28 ; Mth 25, 31-46.

« Dans un petit village du Haut-Doubs se dresse une ancienne église qui abrite, à l'intérieur de ses murs, un vieux Christ abîmé par les ans. Il n'a plus de bras.

Un fidèle paroissien vint un jour trouver le curé de la paroisse pour lui faire une proposition :

- Un jeune sculpteur vient de s'installer au village. Ne pourrions-nous pas lui demander de refaire des bras pour ce vieux Christ ?

Monsieur le Curé, après de longues hésitations, rappela son paroissien, et lui dit :

- J'ai réfléchi, nous ne toucherons pas à notre Christ, il est beau comme cela. Mais je vais ajouter une inscription.

Et sur le mur blanc, Monsieur le Curé écrivit ces mots :

- « Le Christ n'a plus ses bras et donc ses mains, mais il a les nôtres ! »

Cette histoire pour comprendre l'Évangile de ce jour.

.Le Christ Roi.

Mais auparavant, je voudrais souligner que nous sommes arrivés au terme de l'année liturgique, ce dernier dimanche où nous célébrons la fête du Christ, Roi de l'univers. Cette fête a été instituée en 1925 par le pape Pie XI, en réponse aux nostalgiques de la Royauté, et où l'Église perdait son pouvoir sur la société (chez nous, il n'y a plus la Royauté, mais la République). Grâce à Vatican II, cette fête a pris un autre sens. Aujourd'hui, les lectures insistent sur la personnalité du roi berger dont David est la figure qui annonce le Christ, comme roi et berger de son peuple, et qui lors de son retour à la fin des temps, présidera au grand jugement de l'amour, comme le décrit Matthieu dans son Évangile.

« Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche ».

Droite, Gauche ? : On m'a demandé s'il y avait une explication sur cette droite et cette gauche. On dit aussi, « *assis à la droite de Dieu !* » Il faut savoir que dans les religions orientales la droite signifiait le côté de l'Orient, là où se lève le soleil, le côté de la lumière, « **Le salut vient de l'Orient** », tandis que l'Occident était le côté où se couchait le soleil, du côté des ténèbres, de la nuit.

Ézéchiel parle de Dieu comme d'un bon berger qui veille sur les brebis de son troupeau, les menant paître et partant à la recherche de celle qui s'est égarée. Jésus dira un jour de lui-même : « *Je suis le bon Pasteur* ». « *J'irai moi-même à la recherche de mes brebis* », dit Dieu.

Dieu va vous rassembler et vous ramener sur votre pâturage : « *Je veillerai sur mes brebis, et j'irai les délivrer dans tous les endroits où elles ont été dispersées un jour de nuages et de sombres nuées.* » Ézéchiel ne vise pas ici la venue du Messie. Il pense d'abord à l'avenir proche, il annonce la fin de l'Exil à Babylone et le retour au pays. Pour quand cette promesse ? Ézéchiel ne le dit pas, il ne sait pas le dire de manière précise ; mais il sait que cela arrivera sûrement. « *Votre pâturage* », c'est Jérusalem, bien sûr, et la Terre Promise ; « *les endroits où elles ont été dispersées* », c'est Babylone, loin du pâturage natal.

Et le psaume 22 célèbre lui aussi « *ce berger qui conduit son troupeau sur les prés d'herbe fraîche, et vers les eaux tranquilles* ». « *Les eaux* » : c'est le baptême ; « *Tu prépares la table* » : c'est le repas eucharistique... le festin final. « *J'habiterai la maison du Seigneur* », c'est la vie auprès de Dieu... On comprend que ce psaume soit souvent lu lors des obsèques, « *Car si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal !* ». Et st Paul, dans la 2ème lecture, combat la thèse de ceux qui nient la résurrection, il va rappeler que si le Christ n'est pas ressuscité, la foi et la prédication chrétiennes sont vides !

Et puis cet Évangile : on ne s'attendait pas à voir ce Roi, dans un jugement final, couper l'humanité en deux et cela pour toujours !

Mais, au fait, ce monde coupé en deux, n'est-il pas le nôtre aujourd'hui ? Nous vivons avec, nous nous en accommodons. Nous continuons à vivre comme si rien n'était !

Jésus, dans l'Évangile, ne lance-t-il pas un avertissement ? Il parle de sa venue. En s'identifiant aux pauvres, aux marginaux, aux affamés, à ceux qui n'ont plus rien, à ceux qui sont en prison. Jésus ne nous redit-il pas que c'est à travers notre solidarité fraternelle, à travers nos actes, ceux de nos mains, ceux de nos cœurs qu'il vient et continue à venir dans notre monde. ***Le Christ, aujourd'hui, n'a que nos mains !***

Quand Dieu sépare, c'est toujours en vue du bonheur de l'homme pour le délivrer.

Ce n'est plus l'appartenance à un peuple, à une race, à une culture où même une religion qui sauve, c'est la relation de l'homme avec ses frères. Devant ce roi, le Christ, toutes les nations sont rassemblées, tout homme devient mon frère.

Est-il besoin de souligner que Jésus ne dit pas : « *ils ont eu faim, ils ont eu soif* », mais **Je** « J'avais faim, j'étais malade.... »

C'est à Lui qu'on a fait du bien... « **Chaque fois** ».

Maurice BEZ